

Une réévaluation prospective du dogon standard écrit

Gérard Galtier^{1 2}

¹Ancien chargé de programmes à la DNAFLA du Mali, ²Ancien chargé de cours au département Afrique de l'INALCO

En 1974, à Bamako, un groupe de travail se mit en place pour sélectionner un parler dogon qui – face aux multiples variétés de cet ensemble linguistique – pourrait servir de véhicule unique pour un programme d’alphabétisation dans les zones dogon de l’Est de la région de Mopti. Ce groupe comprenait de jeunes intellectuels dogon de Bamako (enseignants ou étudiants), accompagnés de moi-même, alors que j’étais chargé de programmes linguistiques à la DNAFLA (Direction Nationale de l’Alphabétisation Fonctionnelle et de la Linguistique Appliquée).

Nous entreprîmes donc des recherches comparatives afin de découvrir un parler central, compréhensible par le maximum de locuteurs. Pour cela, nous choisîmes six parlers très importants entre lesquels nous fîmes des comparaisons lexico-statistiques, à partir d’un corpus de 200 mots de vocabulaire fondamental. Ces six parlers étaient les suivants : le tombo-so, le donno-so, le toro-so, le dyamsay, le togo-kan et le tomo-kan.

Or, il apparut que le parler qui comprenait le plus de mots identiques ou apparentés avec les autres était le toro-so. Ce fut donc le toro-so qui fut sélectionné comme langue standard pour l’alphabétisation (et par la suite pour certaines écoles primaires). Le toro-so possédait un grand degré d’intercompréhension avec à la fois le tombo-so, le donno-so, le dyamsay et le togo-kan.

Il n’y avait guère que le tomo-kan qui se trouvait trop éloigné du toro-so (de même que des autres parlers analysés). Il fut donc admis qu’il fallait trouver une solution particulière pour la zone tomo-kan, d’autant qu’il s’avéra impossible de trouver un dialecte central capable de satisfaire l’ensemble des six parlers.

Par la suite, il y eut une certaine introduction de l’apprentissage du toro-so dans le cadre de l’alphabétisation, ainsi que dans le cadre de l’école primaire.

En même temps, des contestations de différents styles apparurent, pour remettre en cause le choix du toro-so (par exemple, en ajoutant le tengu-kan à la liste des parlers comparés, alors qu’il est très proche du togo-kan). Mais ces contestations ne permirent absolument pas de dégager un autre parler central : elles ne pouvaient déboucher que sur l’établissement de deux ou trois parlers standards différents.

Néanmoins, à la marge, il pourrait être possible d’améliorer un peu la transcription du toro-so (en tant que dogon standard) en adoptant dans quelques cas une orthographe un peu plus « diaphonique » (avec un graphème recouvrant des prononciations diverses). Cela permettrait peut-être que le dogon standard s’établisse mieux dans l’agglomération urbaine de Bandiagara et qu’il bénéficie du rayonnement économique, politique et administratif de cette ville (en plus du rayonnement culturel de Sangha).